

drapent mieux. Que ce soit pour des raisons de pudeur ou de confort, elles finissent ainsi par prendre à nos yeux un air de plus en plus comme il faut. Ce sont à présent — car tout est relatif — les femmes du bassin du Gange qui nous font à côté d'elles l'effet de véritables sauvagesses. Du moins les nôtres ne sont pas tatouées<sup>(1)</sup> ! Et ainsi nous ne sommes pas seulement amenés à leur rendre meilleure justice : nous croyons encore retrouver, jusque dans les modes féminines, ce même caractère de compromis entre l'Inde et l'Occident qui a dû se marquer, comme dans l'art, dans toutes les manifestations de la civilisation gandhârienne.

<sup>(1)</sup> Sur le tatouage des femmes à Barhut, cf. CUNNINGHAM, *Barhut*, pl. LII et p. 39. Il ne faudrait pas se méprendre sur la nature de l'ornement que porte au front notre figure 375 : c'est une ferron-

nière (cf. le dessin de J. L. KIPLING [le père du romancier] reproduit dans *Buddhist Art in India*, fig. 55 et les remarques de M. É. SENART dans le *J. A.*, février-mars 1890, p. 142-143).